

20 questions à Aurélie Pertusot

Continuant ses recherches sur la ligne et le fil, la plasticienne Aurélie Pertusot entame une installation dans l'espace public de Villeurbanne où elle veut "ligoter" un immeuble entier.

"Un immeuble est traversé par une ligne rouge qui court le long de sa façade, dans les couloirs et les appartements..."

Ce ruban de satin mis en place avec les habitants, souligne les espaces de circulation et vient «habiller» la façade d'une architecture modeste, établissant un parallèle avec ce que fût le quartier de la soie.

A l'heure des réseaux sociaux, cette ligne vient matérialiser les échanges entre les habitants mais révèle aussi la fenêtre en tant que trou. Ainsi elle transforme l'architecture, ici utilisée comme la trame d'un tissu, et d'une manière plus générale modifie le paysage urbain."

Sous l'apparence d'une installation participative, l'artiste tente une fois de plus d'altérer de manière subtile la perception que l'on a du territoire urbain, et montre, en s'appuyant sur l'histoire du lieu, autant les liens qui peuvent se tisser entre les usagers d'un tel environnement que les liens qui les y attachent, et ce qui tient lieu de liens. Et c'est notre rapport au monde qui s'enrichit de nouvelles perspectives.

Contextuel, le dessin qui intéresse l'artiste se construit avec les habitants, qui acceptent ou non de participer et influent ainsi sur la conception de celui-ci, quelle que soit leur décision. Du fil tendu à travers l'immeuble émerge le tissu social et la trame urbaine dans lequel il s'insère.

Peu avant le début de ce travail, rencontre avec une artiste tenace qui instaure des dispositifs ténus qui atteignent pourtant souvent le monumental.

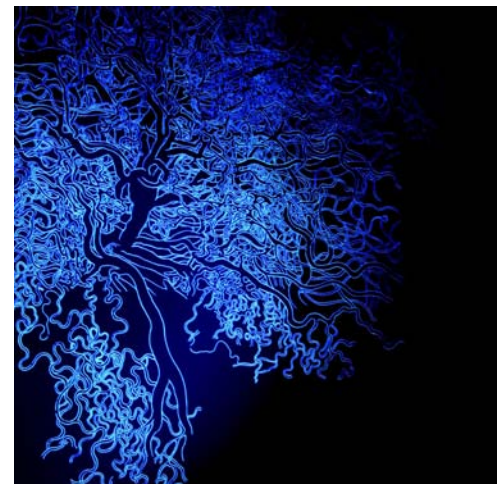
Armand Garçon (entretien du 30 août 2012)

1- tu as une longue pratique du dessin, mais à priori, tu as trouvé ton souffle dans les installations d'assez grande échelle, qu'est ce qui relie ces deux grands axes de ton travail ?

C'est la ligne, le trait qui effectue le lien entre ces deux axes. J'aime passer de la feuille à l'installation et mixer les deux médias. J'essaie de mettre le dessin en espace, soit avec des techniques inhabituelles, soit en le matérialisant. J'oriente mes recherches pour que sa découverte soit une expérience pour le public.

2- Une des premières installation marquante de ton œuvre a été "trou blanc" au musée des beaux arts de Nancy, où tu as fabriqué l'environnement dans lequel s'immergeait le spectateur, quand et comment ou pourquoi es tu passé du cube blanc à l'espace public ?

J'ai eu besoin de travailler à une plus grande échelle et de prendre davantage en compte un lieu, une histoire, un contexte. C'est quelque chose qui est venu très naturellement avec mon premier projet de maison en fil à Berlin en 2010. Je me suis intéressée au paysage urbain que j'ai eu envie de transformer avec des interventions à l'échelle de l'architecture.



Trou blanc, 2009

3- Tu as l'impression que l'art contemporain peut aider à se réappropriier les lieux ?

Oui bien sûr, l'art contemporain (mais pas que) permet de se réappropriier les lieux au moins par l'imaginaire, c'est la façon la plus utopique. Avec mes installations, j'essaie de suggérer ce qui pourrait être et je ne fais que rendre visible un processus : chacun réécrit son histoire sur celle des autres.

4- Quelles sont tes attentes et tes objectifs pour l'installation "hôte couture" ? Comment était formulée ta proposition ?

Avec "Hôte-Couture" je voulais attirer l'attention sur un immeuble modeste (un ruban de satin rouge le traverse de fenêtre en fenêtre) et établir un parallèle avec l'ancien quartier de la soie, où il est implanté. Ce fil matérialise aussi les échanges entre les habitants. Il y a en effet toute la dimension sociale : ce projet repose sur la participation des gens : chacun va devoir ouvrir sa porte... L'extraordinaire se trouve en bas de chez nous...



*Hôte couture, 2012
projet de l'installation*

5- Est-ce que l'installation est compliquée ?

C'est une bonne question ! J'aurai la réponse dans 10 jours... Le plus grand enjeu est certainement d'obtenir la participation des habitants, et ensuite de trouver des bons stratagèmes pour faire passer le fil d'une fenêtre à l'autre...

6- Cette volonté de tisser des liens, ça éclaire ton rôle d'artiste ?

Mon rôle d'artiste est d'apporter avant tout de la réflexion, du rêve et des histoires, les liens peuvent se tisser à travers l'œuvre, c'est plutôt comme ça que j'envisage les choses.

7- La dimension de l'éphémère n'est-elle pas un frein à toutes ces histoires ?

Pas du tout ! Au contraire, nous savons tous que rien ne dure et il faut savoir l'accepter. L'éphémère n'est pas le symbole de la vitesse ou de la consommation. Une chose éphémère peut durer longtemps pour ceux que ça rassure... La disparition est une constante de mon travail, elle engendre forcément l'éphémère.

8- Tu parles souvent de récits en parlant de dessins, et de dessins en évoquant tes installations...

Le dessin et l'installation sont deux formes d'expressions qui conditionnent différemment ma pensée. Pour moi, le dessin est lié au langage, il passe d'abord par l'écriture alors que les installations résultent d'images mentales et symboliques et sont graphiques. Les deux choses se nourrissent l'une et l'autre, elles sont complémentaires.

9- Si narration il y a dans ton travail quelle part lui accordes tu et comment en rends tu compte plastiquement ?

Dans mes installations je choisis des symboles pour leur dimension universelle et leur pouvoir évocateur : la maison, le triangle, le cercle... Si les recherches obtenues sont très abstraites, je vais ajouter de la narration avec un titre. Dans le livre qui a une dimension plus intime, j'essaie de relater des faits réalistes personnels et universels. La narration est donc toujours présente mais à des degrés très différents.

10- Le temps de résidence/réalisation sera relativement court pour une installation de cette envergure, l'urgence a-t-elle participé à la construction de ton projet, à sa forme ?

Une création limitée dans le temps permet des échanges intenses et force à être concis et efficace... heureusement pour moi car un projet n'est jamais terminé puisqu'il peut toujours être amélioré.

11- D'où vient cette histoire que tu entretiens avec le fil ?

Je suis partie de la ligne claire, et je l'ai matérialisée dans l'espace avec du fil. Ça tombait bien car ma mère possédait des tas et des tas de fil à coudre... J'ai été séduite par les particularité du matériaux : la fragilité, la souplesse et ce qu'il pouvait véhiculer comme sens, le lien, la féminité, et comme souvenir, les papillons en fil et les canevas de mon enfance...

12- Tes œuvres sont à la limite du visible, la trace est-elle importante dans ton travail ?

Laisser sa trace. Suivre les traces des autres. Tracer son chemin. S'inspirer des traces. Oui la trace est importante dans mon travail.



Eclipse, 2011

13- Au vu de la charge poétique et évocatrice qui résonne dans ton travail, celui-ci fait-il appel à l'enfance et/ou à la posture humaine face à certaines situations ?

Quand un enfant est réceptif à mon travail alors je considère que je peux me satisfaire du résultat. Je voudrais qu'on se souvienne de la capacité d'émerveillement qu'on avait pour des choses qui nous paraissent aujourd'hui normales, acquises, ou banales, c'est pourquoi la dimension ludique se retrouve parfois dans mes travaux.

14- Le travail de mémoire joue-t-il un rôle au sein de ta démarche artistique?

Oui, la mémoire des lieux joue souvent un rôle dans mes propositions contextuelles.

15- Quelle place occupe la notion de temps dans ton travail ?

Je m'intéresse surtout à la temporalité du dessin et au rythme. Combien de temps dure une ligne, un trait ? Le temps est une notion inventée et extensible, comme je le disais plus haut, l'éphémère peut être interminable...

16- On ressent une grande présence dans tes installations mais aussi et surtout un désir d'évanescence, que peut tu dire de cette apparente contradiction ?

Cette contradiction me ressemble. Un de mes professeurs avait déjà souligné ce détail. Je voudrais raconter des histoires autobiographiques avec pudeur et c'est le papier qui me permet de le faire...

17- Tu attires l'œil sur un monde quasi imperceptible, comment définis tu ton univers artistique ?

Mon univers artistique est défini en partie par les matériaux que j'utilise, du presque rien, de la lumière. Il est blanc comme la feuille de papier, transparent comme le ruban adhésif, minimal, économe, presque austère, j'essaie d'aller à l'essentiel. Je pense qu'une de mes prochaines étapes de travail sera sur le neutre.



Luftschloss, 2011

18- Tu confies avoir besoin de travailler dans un cadre, as tu besoin ou envie pour entreprendre une démarche de certaines contraintes ?

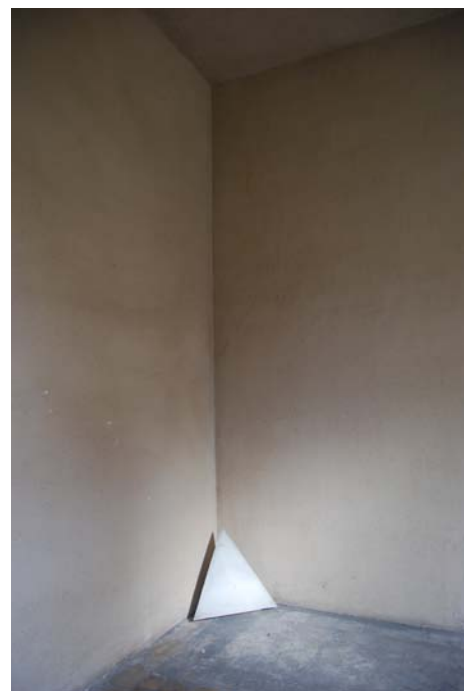
Les contraintes sont toujours stimulantes pour la création, mais celles que je préfère ce sont les miennes, elles me permettent de regarder en moi.

19- Il y a une pièce symbolique de ton œuvre ?

Je pense qu'il y en a 2. La série de livres déclinaisons est assez emblématique de mon intérêt pour le mélange dessin/installation, et avec la sculpture Ô Coin, je suis arrivée à un degré d'immatérialité que je recherchais depuis longtemps.

20- Quelles sont tes influences artistiques ?

Quand on voit mon travail on pense évidemment au sculpteur minimaliste Fred Sandback que j'adore, mais mes influences artistiques vont aussi de Topor à Morellet ou de Jochen Gerner à Ignacio Uriarte.



ô coin, 2012